

Une calligraphie photographique qui marque un sens radical de la liberté

Entretien avec Francis O'Shaughnessy par Anna Kerekes

L'image traditionnelle appartient désormais à l'histoire et au passé.
Làszlo Moholy-Nagy¹

À l'ère numérique actuelle, l'écriture de la lumière via un appareil est devenue une tâche banale. L'artiste Francis O'Shaughnessy exprime des réticences à l'égard des règles de la photographie qui nous imposent la servitude à l'automatique, la rapidité technologique et les modes d'expression qui se limitent à la reproduction fidèle du monde. L'ambition de cet artiste est de produire des rapports qui lui sont encore inconnus en se commettant à des manifestations inventives qui stimulent l'acte photographique dans le présent par l'intermédiaire de procédés alternatifs (des dispositifs au service de son imagination). Il tente d'introduire une nouvelle valeur à la photographie en édifiant des fabrications maison : des objectifs dont la mécanique optique d'enregistrement permet de transformer l'objet perçu jusqu'à le rendre méconnaissable. Il exploite des outils et des appareillages conçus pour des fins reproductives à des fins productives. Ses études expérimentales révèlent des images aux frontières de l'insensée, des clichés qui instaurent des formes inédites de voir le monde. Dans cette perspective, O'Shaughnessy se détourne du mimétisme de la représentation standardisée du réel, puisqu'il dénature ses sujets par des effets inhabituels. Les recherches dans ce domaine demeurent étonnamment peu travaillées; c'est ce qui le stimule et l'inspire à dépeindre des paysages aux atmosphères oniriques et aux « bokeh » atypiques. Ses « Riopelle » photographiques, comme il les intitule, ont ouvert de voies nouvelles dans sa pratique. Penchons-nous de plus près sur son travail.

En 2017, vous avez enseigné la photographie argentique au Cégep Marie-Victorin à Montréal. Puis en 2018, vous avez initié un Club photo et une page Facebook (Photographie expérimentale) ² pour outiller les étudiants et les curieux de cette discipline à développer le DIY, c'est-à-dire des objectifs maison. Qu'enseignez-vous à vos étudiants ?

J'enseigne à oser échouer, à être déçu et à persévérer. Ce n'est pas une méthode commune, mais la meilleure que j'ai trouvée pour inculquer à mes étudiants un intérêt grandissant. Dès la mi-session, beaucoup d'entre eux innovent en osant commettre des erreurs, car ils expérimentent avec confiance. Pour donner le désir d'apprendre à travers la création, j'enseigne ce que je veux apprendre. Revisiter la photographie moderne et

¹ Moholy-Nagy, L. (1993). Des possibilités et exigences techniques (p. 122-128). Dans *peinture, photographie, film*. Arles (France) : Jacqueline Chambon.

² Consultez : la page du Club photo : (francisoshaughnessy.com/club-photo-experimental-de-marie-victorin/) et la page Facebook : (facebook.com/search/top/?q=photographie%20exp%C3%A9rimentale).

contemporaine dans le contexte de ce cours m'a vraiment stimulé. Cela m'a conduit à explorer des territoires photographiques que je ne connaissais pas.

Lesquels ?

Après avoir donné le cours de photographie argentique, j'ai eu envie de parfaire ma vision du portrait dans le paysage. Je voulais enfreindre les règles contemporaines pour trouver un style qui me distingue de mes collègues. J'ai alors développé une méthodologie inventive qui me permet de valoriser les performances de la vision photographique (l'acte photographique) plutôt que de me consacrer majoritairement à la retouche post-photographique. Dès lors, j'ai adopté les objectifs soviétiques des années 1930 à 1980 pour découvrir des effets particuliers à la prise de vue simultanée. J'ai ainsi forcé le grain, accentué le flou et exploré la pose longue pour faire surgir le mouvement.

Comment en êtes-vous arrivé aux objectifs soviétiques ?

Je cherchais un « entre-deux », un procédé qui me permet d'unir des procédés argentiques sur un support numérique. Grâce aux capsules vidéos de Mathieu Stern³, aux nombreux conseils techniques d'Andrius Maciunas⁴ et du site Web de Pierre Tizien⁵, j'ai appris à modifier des objectifs, à rabouter des pièces postmodernes sous la formule DIY et à bricoler des objectifs simples et personnalisés. Ce que j'adore de ces derniers, c'est qu'une fois le cadrage et la composition faits, ils révèlent des atmosphères contemplatives. Enfin, je me suis rapproché graduellement de la peinture photographique et des objectifs de projecteur.

Pourquoi cet intérêt pour l'optique et la mécanique photographique?

La complexité des appareils et le prix des objectifs de nos jours découragent de nombreux artistes à se lancer dans la déconstruction de ces derniers. Pour comprendre la photographie, je crois nécessaire de saisir son évolution, et son histoire. Dans cette perspective, je peux davantage connaître les possibilités qui s'offrent à moi pour édifier des images inédites, créer des ruptures et des bouleversements avec l'esprit de notre époque. Pour devenir l'architecte de son art, j'ai compris qu'il faut être maître de ses outils et faire des « fabrications maison ».

Qu'entendez-vous par fabrication maison?

Pour capturer leurs images, la majorité des photographes contemporains utilisent les mêmes outils (Photoshop Lightroom) et marques contemporains (Canon, Nikon, Sony). Ces outils, appareils et objectifs sont impeccables techniquement (léger, rapide, pratique et performant). Cependant, ce rendu standardisé mène vers l'uniformisation d'un travail générationnel (le « straight photography », le documentaire, le publicitaire, la photoreportage) qui semble avoir la vocation d'instruire, de moraliser ou de raconter une histoire. Je ne m'intéresse pas à l'homogénéité d'un langage qui répète les mêmes

³ Consultez : youtube.com/user/mat0fr

⁴ Consultez : www.flickr.com/photos/adisx/albums

⁵ Consultez : pierretizien-photos.blogspot.ca

mouvements et sujets; j'ai une ambition pour la mécanique et les effets atypiques de l'image. Je veux participer au renversement de l'académisme culturel en fabriquant et dénaturant des objectifs qui me permettent, dès la prise de vue, d'interroger la picturalité des formes. La fabrication maison est ma stratégie pour découvrir la sculpture mécanique avec des optiques employées comme moyen de création artistique, et d'en tirer profit. Pour beaucoup de photographes, la création d'une image avec un appareil photo maison apporte un sentiment de satisfaction, parce qu'ils vivent une expérience totale du concept initial à la prise de vue créative⁶. C'est ce que je ressens.

D'où vous est venue l'idée de faire vos propres objectifs?

Le livre *Jouer contre les appareils* de Marc Lenot (2017) m'a ouvert les yeux sur plusieurs techniques créatives. J'ai lu aussi maints articles sur Internet en anglais et en Russe. Pour trouver mes réponses, je communique directement avec les photographes professionnels sur les réseaux sociaux et pose mes questions. Il est là le vrai apprentissage. Ces derniers te partagent des clés, des photos et des techniques qui font de toi un meilleur photographe, un meilleur bricoleur, un artiste plus fou! Après, il faut se lancer en sachant que l'erreur fait partie de l'expérience; c'est le principal obstacle à la réalisation.

Comment procédez-vous pour concevoir vos objectifs?

Pour fabriquer mes objectifs, j'ai appris à résoudre plusieurs problématiques élémentaires. J'achète des tubes cylindriques et des hélicoïdes pour rabouter mes objectifs à mes appareils. J'étudie les « meniscus » et j'extrais des verres optiques qui ont des qualités particulières dans des objectifs déjà existants. Ensuite, je confectionne des diaphragmes en carton que j'installe devant l'objectif. Comme on peut le constater, mes objets expérimentaux sont rudimentaires. Je me permets d'utiliser du « DOC tape », de la colle « contact », des limes, des scies et des bagues en bois pour réduire les coûts de production. Ce qui me motive dans ma recherche, c'est de développer un rendu synthétique dont le visuel a des qualités de « bokeh » atypiques, des effets de solarisation et un flou propre au Polaroid.

Pourquoi recherchez-vous des aberrations chromatiques?

Les images d'aujourd'hui sont souvent froides en raison de l'optique photographique de haute précision qui corrige tous les « défauts ». Les objectifs contemporains ont pris la voie de la rigueur quasi scientifique (l'excès de netteté et de contraste). En ce qui me concerne, j'ai choisi d'explorer les lentilles monoculaires (le monocle) ou anachromatiques parce que les imperfections rendent la réalité plus intéressante. Ma recherche consiste à construire une photographie subjective⁷ (expérimentale) qui met à l'avant l'imagination de l'artiste. J'insiste sur la simplicité et l'essentiel; parfois, ce processus mène logiquement vers l'abstraction. Pour arriver à des résultats intéressants,

⁶ Evans, J. (2004). *La saga des sténopés (et autres appareils photo à bricoler soi-même)*, (p. 6). Paris : Eyrolles.

⁷ Concept développé par Otto Steinert dans les années 1950. Bauret, G. (1992). *Approches de la photographie* (p. 97). Paris : Nathan.

je construis des objectifs sphériques et chromatiques faiblement corrigés afin de profiter des déformations, des aberrations, des structures graphiques et de l'astigmatisme. C'est un charme de voir la lumière et les formes (ré)agir à des optiques qui rappelle des « photographies brumeuses »⁸ (adoucissement des contours, images moins définies et luminosité souple).

Qu'est-ce que la « photographie brumeuse » apporte-t-elle à notre siècle hyper technologique?

Rien. C'est uniquement une recherche différente sur la culture du regard. Par l'intermédiaire de mes objectifs artisanaux, je profite d'expériences visuelles uniques qui font valoir une photographie non commercialisée, uniquement visuelle. Ici, il s'agit d'édifier un art qui requiert une liberté par rapport à la réception des images.

Où en êtes-vous dans votre recherche visuelle ?

Mes récentes études me permettent de matérialiser l'air et la lumière. Dans mes photographies, ces derniers se traduisent par un brouillard vaporeux, des halos et des formes angulaires. Mon travail valorise des textures formelles; il peut s'apparenter à la peinture tout en s'éloignant partiellement de la description du réel.

En associant la photographie et la peinture, cherchez-vous à vous rapprocher des perspectives visuelles du peintre?

Mon étude ne cherche pas un retour vers le (néo)pictorialisme⁹; mais une idée de la peinture contemporaine par l'intermédiaire d'une photographie qui s'abstient de la copier. Pour obtenir des images éclatées, je fais ressortir des productions¹⁰ qui favorisent la folie de l'auteur.

Parlez-moi de l'air et la lumière « pleine ».

Dans la lunette d'un objectif contemporain, si je fais la capture d'un paysage naturel, l'air et la lumière sont perçus comme des vides négatifs. Dans mes essais photographiques, je permets à la lumière de s'« agiter » en prenant l'apparence d'une matière positive. Il se crée une dialectique surprenante entre les éléments de la composition. L'air et la lumière changent d'identité en donnant l'illusion au spectateur qu'ils sont « pleins »; ils se traduisent par des espaces qui se confondent à des formes tangibles. N'ayant pas l'habitude de voir l'air ou la lumière sous cette expression dans la photographie actuelle, ces derniers sont à la fois négatifs et leur opposé. Ce caractère trouve son sens à travers

⁸ Moholy-Nagy, L. (1993). Net ou flou? (p. 182-186). Dans *peinture, photographie, film*. Arles (France) : Jacqueline Chambon.

⁹ Courant artistique du début du XX^e siècle qui s'efforçait de rendre l'image photographique unique, tout comme l'œuvre picturale. Définition d'Antidote.

¹⁰ Dominique Baqué dépeint le concept « reproduction/ production » de László Moholy-Nagy qui permet de tracer une frontière entre deux types distincts d'images. L'une est de restituer le rendu exact des choses; l'autre est une photographie radicalement innovante, créative. Dans les mots de Moholy-Nagy, cette dernière est qualifiée de « productive ». Baqué, D. (1993). Écritures de la lumière (p. 40-41). Dans Moholy-Nagy, L., *Peinture, photographie, film* Arles (France) : Jacqueline Chambon.

un objectif maison qui change nos habitudes de lecture d'une image. Le rôle premier de mes objectifs est d'inaugurer une autre relation avec le réel, d'élargir l'horizon technique d'une articulation lumière-espace. Il s'agit de capturer le monde tel qu'il existe, toutefois pas photographiquement représentable, ni totalement abstrait. Le spectateur assiste alors à une représentation symbolique du contenu. Il assiste à un événement d'ordre technique (une création optique) : un concept unique en son genre qui vient le saisir par une nouvelle dimension spatio-temporelle du rayonnement de la lumière.

Quel est le rôle du hasard dans votre production?

En fait, il s'agit de sérendipité : faire la rencontre d'heureux hasards; découvrir des choses que je ne cherchais pas qui me permet de mettre en cause des rapports inconnus. Je vais répondre à cette question en deux temps : 1) mécaniquement, et 2) à la prise de vue. Quand je construis un objectif maison, je travaille avec le hasard, le risque, le radical, le mystère et l'erreur. J'ai en tête un effet qui joue le rôle d'un idéal à atteindre, mais en cours de route, cet idéal est dévié par des résultats qui n'étaient pas prévus. Lorsque ces derniers sont pertinents, je modifie mes intentions de recherches et exploite ce filon au maximum en faisant des prises de vue de jour et de nuit. S'il y a sérendipité, j'essaie de la relancer d'une manière plus cérébrale en lui infligeant des concepts structurés et artistiques. À cette étape, mes prises de vue n'ont rien à voir avec l'imprécision de mon esprit. Je provoque des rendez-vous photographiques précis tout en voulant me faire surprendre. Ma méthodologie évolue vers ce que j'appelle un « scénario ouvert »¹¹ ; une idée raffinée, recherchée qui se laisse influencer par les défauts et les hasards du moment. L'information imprévue capturée est toujours une matière à réflexion sur la liberté photographique, la confusion organisée et la mise en forme de la lumière.

La notion de liberté semble être une nécessité philosophique dans votre calligraphie photographique. Comment est-elle devenue un pilier dans votre travail?

Depuis le début des années 2000, je constate que nous avons de moins en moins de liberté dans notre société. L'espace public est contrôlé par la surveillance de masse; les agents de sécurité font régner l'ordre; notre éducation nous inflige la culture de l'obéissance; et dans nos emplois nous sommes au service de règles et de lois toujours plus rigides. Tout cela nous empêche de penser par nous même.

La question de liberté en photographie est primordiale. Je crois que tous artistes se doivent de créer à partir de ses propres lois et sa propre spécificité. La liberté m'a appris à (conce)voir la photographie autrement. Pour cette raison, dans mon processus de recherche, j'ai adopté les notions d'improbable et de contradiction. Pour moi, la liberté c'est agir à titre d'agent libre. C'est avoir l'audace d'être guidé par son imagination; c'est s'accomplir et se dépenser à travers un art stimulant. Pour bouleverser mon esthétique et pour apporter des variations de lecture à mes images, j'ai pris la voie de l'artiste-artisan

¹¹ Pour mieux comprendre ce concept, lire cet article :
(francisshaughnessy.com/files/ecrits/2014/le_scenarior_et_linattendu_zone_occupee_2014.pdf).

qui provoque des combinaisons étranges avec des matériaux hétéroclites. C'est ma méthodologie heuristique pour arriver à mes fins.

Anna Kerekes est une commissaire d'exposition, artiste et chercheuse. Elle s'intéresse aux arts médiatiques et collabore sur la scène artistique internationale à divers projets. À la suite des études de master à l'Université de Sorbonne-Paris IV, son engagement pour l'art l'amène à poursuivre un doctorat en études et pratiques artistiques à l'Université du Québec à Montréal, où elle se spécialise en recherche-crédation. Sa collaboration avec Jonas Mekas a transformé la façon dont elle associe les notions de la mémoire et de la vie quotidienne à travers des pratiques artistiques, faisant de ces sujets le point central de son travail actuel.

Francis O'Shaughnessy est un artiste-chercheur et un enseignant au Cégep Marie-Victorin. Son travail met en évidence des compositions qui visent la conception de poème en tant qu'événements photographiques. Ses productions furent sélectionnées pour le Prix national de l'Audace (France, 2013). Il a aussi reçu la mention Originalité de la vision (Montréal, 2015) et la mention spéciale de la Fondation ForCGal, (Québec, 2017). Ses oeuvres ont été vues en France, Colombie, Lettonie, Cuba et Canada. Il est Docteur (Ph.D.) en études et pratiques des arts de l'UQAM. Il vit et travaille à Montréal (Canada). Francisoshaghnessy.com/photographie.